

*Algérie***S**

Philippe Andlauer et Francesca Mauduit

*Algérie***S**

Vécus et Questionnements
autour d'une guerre

Préface de Jean-Charles Jauffret

(Edition de mars 2024)

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Entretiens (textes bruts)
Eclairages (textes encadrés)
Réflexions (textes en italiques)

Illustration de couverture : Moucharabieh © Philippe Andlauer

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-08800-6

*Aux témoins avertis, aux historiens, aux chercheurs,
À nos familles.
FM, PA*

De même qu'en opération, on ne se promène pas, on ne parle pas, on ne fonctionne qu'avec nos antennes et nos co-équipiers, solidaires de la survie du groupe, en « remontant » ses souvenirs à la surface, en ces moments si particuliers où tout vous manque, les seuls repères possibles se cachent dans les choses exactes, enfouies autant sous leur dureté que sous leur beauté. Le reste est ailleurs, perdu, hors-histoire. La vérité est alors une pépite que seule l'ambiance ou ses contradictions libère du dérisoire conflit dans lequel on la cherche.

Ce document n'existerait pas sans la persévérance de Francesca Mauduit, remarquable professeure d'Histoire aux prises dans son lycée de Manosque avec l'Histoire de la guerre d'Algérie, et sa volonté de la comprendre de l'intérieur à partir des témoignages qu'elle a su recevoir des uns et des autres. Nous y avons croisé nos interrogations, passé au crible nos réflexions, nos dates, nos doutes, nos certitudes. Elle a su accepter mon mixage avec le Maroc qui reste ma seule porte d'entrée dans cette guerre insensée, fratricide, à l'opposé de toutes les conventions d'éthique pour la seule raison que, ni l'Algérie, ni la France, qui avait en charge d'en appliquer le statut, ne s'étaient préparées à la paix. Francesca est ici de toutes les pages qui suivent comme de toutes les recherches entreprises.

Soixante ans ont passé...

On ne marche pas sur l'Histoire.

On la prolonge comme une explication que l'on se doit de restaurer à sa juste valeur à partir des générations qui se suivent en y apportant une sensibilité accrue. Il y a ici une voie indispensable à ouvrir en faveur de connaissances nouvelles, libérées des approximations ou des occultations inoculées jusque-là de part et d'autre. Soixante ans ont passé : de nouvelles analyses sont à proposer à partir de l'histoire de l'Histoire, comme autant de nouvelles orientations d'attitudes dans ce monde insensé qui n'attend que l'intelligence des hommes pour se redresser.

Dans aucune des trois régions que PA a arpentées en Algérie, de fin 1960 à mi-1961, **le CPA 30** n'a eu à déplorer la perte d'un seul compagnon d'arme.



*De tout mon séjour en Algérie, le Maroc ne m'a pas quitté
Et je lui dois mon honneur.*

Plus tard,

*J'ai reconnu
Dans mes aïeux
Une incommensurable
Nécessité de ne pas laisser faire¹.*

À gauche : moucharabieh marocain en onyx
En haut : argile ébauchée au retour de PA
À droite : bichromie réalisée en 1990

1. « ne rien laisser faire » : 3^e terme de la devise de Lyautey, plus complète.

Pourquoi tant d'Algérie**S** ?
Algérie maghrébine,
Algérie des Algériens,
des Français d'ici et de là-bas,
de leurs épouses, de leurs enfants,
de leurs sympathisants, de leurs opposants,
Algérie des lettrés, vivants, morts, sacrifiés, oubliés,
Algérie des vieillards, des adultes, des jeunes, des estropiés,
Algérie d'une culture collective si particulière,
unique, fusionnelle...

Est-ce assez pour vouloir la marquer de cet **S** singulier, moteur de tant de consciences et de stigmates ?

Je suis arrivée mi-avril 2021 chez Philippe Andlauer pour m'entretenir avec lui de « sa » guerre d'Algérie. L'idée de ce livre a germé il y a quelques mois quand je lui demandai ce que l'on savait de son vécu, de ses choix et des engagements qu'il y prit et qui ont sans doute conditionné sa vie. Face à ce que je compris en tant que professeure d'histoire qui enseigne auprès de lycéens la guerre d'Algérie telle qu'elle est relatée officiellement dans les manuels avec la chronologie des faits que l'on en retient, j'ai souhaité appréhender le récit de cette guerre vue de l'intérieur, à travers ses souvenirs, à partir notamment de ses prises de positions au printemps de l'année 1961. C'est dans le dessein de tenter de démêler avec lui ce que je présentais comme étant un vécu à plusieurs facettes, aussi singulières les unes que les autres, que je lui ai demandé s'il m'autorisait à consigner fidèlement ses propos par écrit pour les lui remettre.

Francesca Mauduit (FM)
Professeure d'Histoire en Lycée

Soixante ans ont passé ; mes sens ont gardé les nuits, les étoiles, les paysages, les situations ; ce travail à deux, passé au tamis sans concession d'une remarquable professeure d'histoire confrontée aux programmes de 2021, me paraît de nature à être largement transmis auprès de ceux qui sauront en respecter la mémoire. J'ai donc souhaité que ces contributions soient étayées par ce que je tiens pour essentiel dans les décisions tirées de mon propre vécu au Maroc, successivement sous protectorat puis royaume, dans mon engagement, ma formation d'élite de guerre à Nîmes, Pau, Mont-de-Marsan et Bayonne, dans mon parcours algérien avorté dans ma rébellion, mon incarcération à Fresnes, ma singulière réinsertion, Madagascar, et ma trajectoire en continuum atypique entre ciel et terre, vécus et oliviers, émaillée des réalisations proches des préoccupations qui oscillent en chacun d'entre nous.

Philippe Andlauer (PA)
Ancien commando parachutiste de l'air

Préface

En cette année 2022, soixantième anniversaire de la fin chaotique du conflit algérien, de nombreuses publications concernent la période 1954-1962, sur fond de querelles mémorielles stériles des deux côtés du lac méditerranéen. Or, les derniers témoins, victimes de l'âge, se font rares. Il est d'autant plus nécessaire de les écouter. En juillet 2021, Philippe Andlauer me contactait pour m'envoyer un bien curieux manuscrit, fort bien présenté et élégamment écrit. Depuis 1994, je prospecte la mémoire, le vécu des hommes (appelés, rappelés, engagés) de la dernière génération du feu, soit près de mille cent témoins enregistrés, avec mes étudiants de master et de thèse. De cette longue enquête propre du temps de l'historien aux antipodes de l'agitation médiatique, sont issus deux livres de synthèses, dont le dernier, publié en 2016, chez Odile Jacob, *Mémoire des combattants français de la guerre d'Algérie*. Je pensais avoir dressé une typologie de ces soldats, souvent amers du sacrifice de leur jeunesse. Mais je ne tardai pas à découvrir un témoin hors du commun, Philippe Andlauer, ancien engagé au sein d'une unité d'élite, les Commandos parachutistes de l'Air (affecté au CPA 30 qui avait pris le nom de *Maquis* à sa création en 1956).

Si, dans la postface datée de mai 2021, l'auteur, comme nombre de ses camarades, déplore « *l'immense gâchis* » de « *l'histoire insensée* » que fut la guerre d'indépendance algérienne au crépuscule de l'aventure coloniale française, il est bien « un cas » parmi les témoins que j'ai entendus. Et ce pour deux raisons majeures. La première concerne son motif d'engagement sous les drapeaux, par devancement d'appel, alors qu'il est inscrit en première année de

droit à Rabat comme auditeur libre. Son père, aviateur et « planteur » en Indochine, grande figure dont il faudrait écrire le livre de vie, n'est pas un militaire ; il achète entre Rif et Atlas au Maroc, en 1946, des terres en créant une société. Ce « colon » atypique ne fait pas « suer le burnous » de ses ouvriers agricoles sur les bords de l'oued Ouergha, où blé et orangers prospèrent bientôt ; il prend sa retraite à 70 ans en France, après rachat de ses biens par le gouvernement marocain, qui le tient en haute estime. Il n'est donc pas surprenant que son fils cadet, Philippe, décide de s'engager dans le sillage de ses deux frères aînés pour faire son devoir, par solidarité... envers la France et les Français d'Algérie. Or, vivant dans un Maroc indépendant depuis 1956, il est déjà convaincu que l'Algérie accédera bientôt à l'indépendance.

La seconde raison de l'intérêt que suscite ce témoignage est le motif de rébellion, au lendemain du putsch des généraux qui se termine en fiasco le 25 avril 1961. Sans aucun lien avec les putschistes ou l'action des appelés qui avaient paralysé les effets du putsch et sauvé la République, en compagnie de trois de ses camarades du CPA 30, le 6 mai, à El Kseur, sur les bords de la Soummam, Philippe Andlauer entraîne 68 hommes de son unité dans un refus d'obéissance caractérisé. Ce qui traduit une maturité politique rare chez ces jeunes gens de 20 ans. Suivant une attitude loyaliste à l'opposé de l'ambiance tendant à vouloir en découdre dans les djebels algériens de l'époque, les mutins refusent de monter dans les camions *GMC* qui doivent les conduire en opération. Aucune violence donc, mais une attitude de désobéissance passive : point de slogans politiques, de chants, ou de cris séditieux : « Assez », c'est tout ! Ce qui met le commandement dans le plus grand embarras. Que faire de cette nouvelle espèce de mutins qui sort du cadre étroit du règlement de discipline générale de 1936 régissant alors l'armée française ? Il ne s'agit pas d'un refus de monter au feu, puisque l'armée est officiellement engagée dans des « opérations de maintien de l'ordre » au nom de la « pacification ». Sur une terre française, aucun motif valable de désertion devant l'ennemi donc, ce qui relève également de l'inattendu parmi tous les témoins que j'avais jusque-là entendus.

Pas d'envoi dans une section disciplinaire ou au bagne illégal de Tinfouchy, au Sahara occidental, dont j'avais, en 2002, découvert l'existence. On ne sait pas quoi faire de ces mutins atypiques. Ils sont embarqués par avion pour Istres, puis direction la base aérienne d'Orléans où ils sont consignés. On verse alors dans le no man's land juridique. Les quatre meneurs sont bientôt transférés dans une prison civile, à Fresnes, avec les droits communs ! Ils y côtoient aussi des officiers putschistes avec lesquels ils n'ont aucun atome crochu. Le Tribunal Permanent des Forces Armées siégeant au Palais de Justice de Paris prononcera une peine avec sursis, déjà exécutée. *In fine*, Philippe Andlauer et ses camarades sont libérés de leurs obligations.

Après Fresnes, l'auteur détruit tout ce qui lui rappelle l'Algérie, et égare même lettres reçues des proches et carnet de sauts. Est-ce une fin en soi ? Mais avec l'âge, la couche mémorielle profonde de la blessure algérienne refait surface, comme pour bien d'autres témoins. Comment donc exprimer ce vécu hors normes, en sus du récit de ses classes à Nîmes (armée de l'Air), puis Mont-de-Marsan, Pau (paras), Bayonne et du déroulé d'une riche expérience sur le terrain : Béchar, Alger, la Grande Kabylie d'octobre 1960 à mai 1961 à El Kseur ? Partir sans laisser de traces reviendrait à rejoindre ces « hommes-silence » qui caractérisent la guerre d'Algérie ? C'est alors que se produit cet autre phénomène, rare, d'une remontée de mémoire découlant de l'extraordinaire rencontre ayant eu lieu chez l'auteur avec son ancien commandant d'unité, le général Jean Prud'Homme, lieutenant à l'époque. Imaginée par un vieil ami commun, le général Michel Vallecalle, cette rencontre a ouvert la voie à une architecture de pensée dans laquelle se rencontrent Philippe Andlauer et Francesca Mauduit, professeure d'histoire-géographie au lycée des Iscles à Manosque, où elle enseigne la guerre d'Algérie à ses élèves, public souvent difficile où les stéréotypes mémoriels sont reconduits dans les familles descendant des Harkis ou d'anciens sympathisants du FLN. Il appert que Philippe a un dernier devoir à accomplir : transmettre. Elle réussit à le convaincre de